

26 février, 1935

Une manœuvre déjouée

Dans le combat incessant que nous menons depuis la parution de ce journal contre toutes les formes de la soumission aveugle, de la démission et du défaitisme national, dans cet effort continu qui nous a amené à jeter les bases d'une politique libanaise nouvelle, jamais nous n'avons consenti à nous lier à un homme. Nous avons demandé certes la constitution de partis à programmes déterminés. Mais notre force vient précisément de notre liberté et de notre indépendance vis-à-vis de tous les partis actuels.

C'est dire combien peu nous nous soucions des personnes. Depuis que ce journal existe, nous n'avons jamais cherché à faire le jeu de qui que ce soit. Si nous savons que pour le programme qui est le nôtre, il faut des hommes, nous nous sommes imposé de n'en désigner aucun.

Certain jour de la semaine, et dans une autre page, on donne ici des pronostics sur les Courses. Mais nous concevons la politique sur un terrain singulièrement plus élevé qu'une combinaison de « ministrables » : nous n'avons misé sur personne.

Cependant les événements se précipitent. Et tandis que le peuple s'agite et s'inquiète, on murmure dans les sérails les noms du gouvernement nouveau. Est-ce parce qu'ils voient tous les regards converger vers lui que certains s'en prennent si brusquement à M. Béchara El-Khoury et le mettent si violemment en cause ?

Où veut-on en venir ? Après avoir essayé d'imposer au pays Emile Eddé, le plus taré et le plus compromis, des politiciens, veut-on, à la faveur du trouble des esprits, systématiquement dénigrer un de ceux en qui les Libanais se plaisent à reconnaître, aujourd'hui comme hier, un de leurs plus joyaux et de leurs plus dignes représentants ?

Nous n'avons pas à défendre M. Béchara El-Khoury. Et il n'a guère besoin d'être défendu. Mais nous ne laisserons pas sans réponse les manœuvres rageuses qui veulent laisser peser sur un honnête homme les insinuations les plus perfides comme les moins fondées.

On assiste actuellement au premier assaut d'une campagne qui durera de toutes les insultes, de toutes les calomnies qu'elle va prodiguer, la meute des Iloles espère sans doute qu'il en restera quelque chose.

Mais ces attaques se heurteront à une opinion déjà prévenue contre elles, pour savoir d'où elles partent. Elles se heurteront aussi au front de tous les Libanais qui ne veulent pas laisser accentuer, par la suspicion jetée sur tous les hommes honnêtes du pays, un malaise qui pèse déjà

assez lourdement sur les consciences. S'il est aisé d'attaquer au hasard, il est plus difficile de prouver ses allégations contre un homme *qui reste irréprochable*.

Nous préférons avertir les aboyeurs : leurs insinuations ne passeront pas. Ils prononcent des mots, des noms : banque Misr, affaire ceci, société cela. Ces noms se rapportent effectivement à un procès et à deux administrations dont a eu à s'occuper ou dont s'occupe M. Béchara El-Khoury, qui est avocat. Et c'est tout. Comme s'il était interdit à la Banque Misr d'avoir un avocat, alors que le Banco di Roma, les Monts-de-Piété égyptiens et la Cie. des Eaux en ont un qui s'appelle Emile Eddé.

On touche là à la profonde différence des procédés et des moyens qu'il y a entre les Iloles et nous. Nous avons abattu un homme, Emile Eddé, mais nous l'avons abattu avec des faits, des documents, des dates, des chiffres. Il nous a suffi d'étaler la vérité ; elle a été assez criante, assez éloquente, pour que nous nous dispensions d'y ajouter nos appréciations.

Nous avons dénoncé les hommes achetés, corrompus et menacés par lui ; les paysans dépouillés par ses soins ; les moukhtars révoqués, les communes volées, ruinées, dont il avait cependant la garde. Nous avons déjà dénoncé comment un président du Conseil préside une séance d'adjudication d'égouts dont le bénéficiaire est une compagnie des Eaux dont il est l'administrateur et l'avocat. Nous avons dénoncé l'impressionnante série de hasards qui a, en fait, institué la banderole. Nous avons dénoncé tout cela, *tout cela, nous l'avons prouvé*.

Et nous avons montré les Iloles au service de ce même homme, l'*Orient*, cherchant systématiquement et pendant des années à salir tout un pays au profit d'une vermine.

Que font par contre les Iloles pour essayer de salir un autre homme ? Ils le couvrent d'insultes. Apportent-ils des preuves ? aucune. Ils balbutient des noms au hasard.

Il nous répugne de prolonger autrement une telle querelle. La partie serait égale si nos adversaires étaient autres. Mais quand on sait ce qu'ils sont, ce qu'ils veulent, qui ils servent, quand on voit les armes qu'ils viennent brandir dans la bataille, quand on mesure les procédés qu'ils adoptent, une attitude seule s'impose désormais, le mépris.

On pourrait répondre à des idées, à des faits, mais comment répondre au néant ?

Ce mépris intégral ne nous dispensera pas d'ailleurs de prendre au collet, chaque fois qu'il le faudra les Iloles camouflés en professeurs de morale, impudents et impudiques.